

> NANTES
Port fluviomaritime
XVII^e-XVIII^e s.

TOULOUSE

Des Gaulois
entre
Méditerranée
et Atlantique

JAUNAY-CLAN

Deux sarcophages en pierre
Deux cercueils en plomb

LYON

Un dépotoir
d'amphores



Revue bimestrielle - 6 numéros par an
et 3 numéros spéciaux

Rédaction: Archéothéma
11, rue de l'Auxois - 21121 Fontaine-lès-Dijon
TÉLÉPHONE: 06 73 38 55 15
E-MAIL: bioul.bruno@orange.fr

Diffusion: MLP

Service des ventes en kiosque: Vive la Presse
Amandine Fest Castello: 06 81 09 44 57
af.vivela Presse@gmail.com

Abonnements et ventes de numéros:

À ADRESSER À: Archéothéma
Service clients, 12350 Privezac
TÉLÉPHONE: 05 65 81 54 86. FAX: 05 65 81 55 07
E-MAIL: contact@bopress.fr

Tous les numéros de la revue sont disponibles

L'Archéothéma est éditée par
Archeodunum SAS, 500, av. Juliette Récamier
69970 Chaponnay

TÉLÉPHONE: 06 73 38 55 15

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Frédéric Rossi

RÉDACTEUR-EN-CHEF: Bruno Bioul

DIRECTEUR ARTISTIQUE: Wladimir Dudan

RÉDACTION: Josselin Derbier, Christophe Henry

Revue imprimée en France par

l'Imprimerie Moderne de l'Est

N° de commission paritaire: 0112 K 90184

Dépôt légal à parution - ISSN 1969 - 1815

© 2012 Archeodunum SAS

Toute reproduction de textes et d'images interdite
sans autorisation de la rédaction

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

- Anne Colin, Maître de conférence, Université Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius,
- Florence Verdin, CNRS, UMR 5607 Ausonius (Pessac)
- Pierre-Yves Milcent, Maître de conférences habilité à diriger des recherches Université de Toulouse 2 - Le Mirail, UMR 5608-TRACES
- Pierre Moret, Directeur de recherche au CNRS - UMR TRACES, Université de Toulouse
- Michel Vaginay, Conservateur régional de l'archéologie Drac Midi-Pyrénées, UMR 5608 Traces
- Lionel Izac-Imbert, Conservateur Drac Midi-Pyrénées, service régional de l'archéologie, UMR 5608 Traces Toulouse
- Fabienne Olmer, Chargée de recherche au CNRS-UMR 5140 Lattes
- Alexis Gorgues, Maître de conférence à l'Université de Bordeaux 3-Michel de Montaigne, UMR 5607 Ausonius
- Eneko Hiriart, Doctorant en Archéologie et Numismatique - UMR 5607 Ausonius, Université de Bordeaux 3
- Peter Jud, Archeodunum
- Aurélien Alcantara, Archeodunum
- Hatem Djerbi, Archeodunum
- Alexandre Lemaire, Archeodunum
- Julie Gasc, Hadès
- Matthieu Demierre, Université de Lausanne/ Université Lumière Lyon 2, UMR 8546 CNRS/ENS, Paris /Landac
- Nicolas Portet, Landac
- Matthew E. Loughton, Archeodunum
- Laurence Alberghi, Archeodunum
- Guillaume Verrier, Archeodunum
- Cécile Rousseau, Archeodunum
- Lionel Orengo, Archeodunum
- Vladimír Salač, Directeur de recherche à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de République Tchèque, Prague.
- Corinne Sanchez, CNRS, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Lattes

Coordination scientifique du numéro:
Josselin Derbier, Archeodunum



Photo de couverture. Amas d'amphores entières ou partiellement complètes, ZAC Niel, Toulouse.
© Archeodunum

Sommaire

n° 21 | mai-juin 2012



TOULOUSE Des Gaulois entre Méditerranée et Atlantique

- 4 **Éditorial et avant-propos**
- 6 **Les Gaulois de l'Aquitaine**, par Anne Colin et Florence Verdin
- 10 **À l'aube des Volques Tectosages**
par Pierre-Yves Milcent
- 16 **Tolosa et les Tectosages: le cadre historique**, par Pierre Moret
- 20 **Alcibiade Didascaux, *Auri Sacra Fames***
- 22 **Tolôssa: une ville gauloise complexe**
par Michel Vaginay
- 26 **Les campagnes gauloises à la fin de l'âge du Fer dans le toulousain**, par Lionel Izac-Imbert
- 32 **La région toulousaine et le commerce romain à la période républicaine**, par Fabienne Olmer
- 36 **Ibères, Italiques, Massaliotes... Sur les traces des négociants étrangers de la Tolosa tectosage**, par Alexis Gorgues
- 40 **Saint-Roch et la circulation monétaire régionale**, par Eneko Hiriart
- 44 **Le mythe des puits funéraires**, par Peter Jud



10



35



42



61

48 DOSSIER

L'agglomération gauloise de Saint-Roch, les fouilles de la ZAC Niel

par Aurélien Alcantara, Hatem Djerbi, Alexandre Lemaire, Julie Gasc, Matthieu Demierre, Nicolas Portet, Matthew E Loughton, Laurence Alberghi, Guillaume Verrier, Cécile Rousseau, Peter Jud, Lionel Orengo

70 **Les agglomérations artisanales en Europe**
par Vladimír Salač

74 **Narbonne et le Languedoc**, par Corinne Sanchez

L'ARTICLE ET LES ACTUALITÉS

78 **De la Loire à l'océan : Nantes, port fluviomaritime (XVII^e-XVIII^e siècles)**, par Florent Godelaine

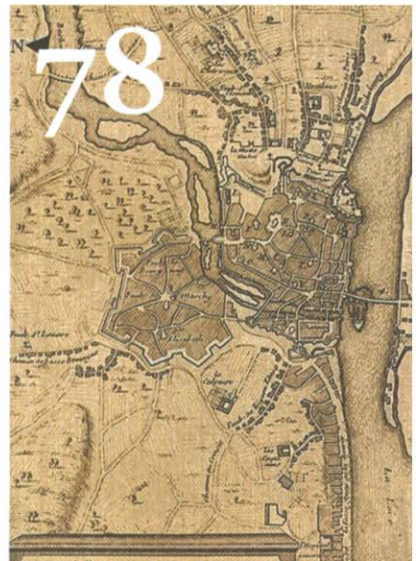
84 **Jaunay-Clan (Vienne). Découverte de sarcophages en pierre et de deux cercueils en plomb**, par Maxence Segard

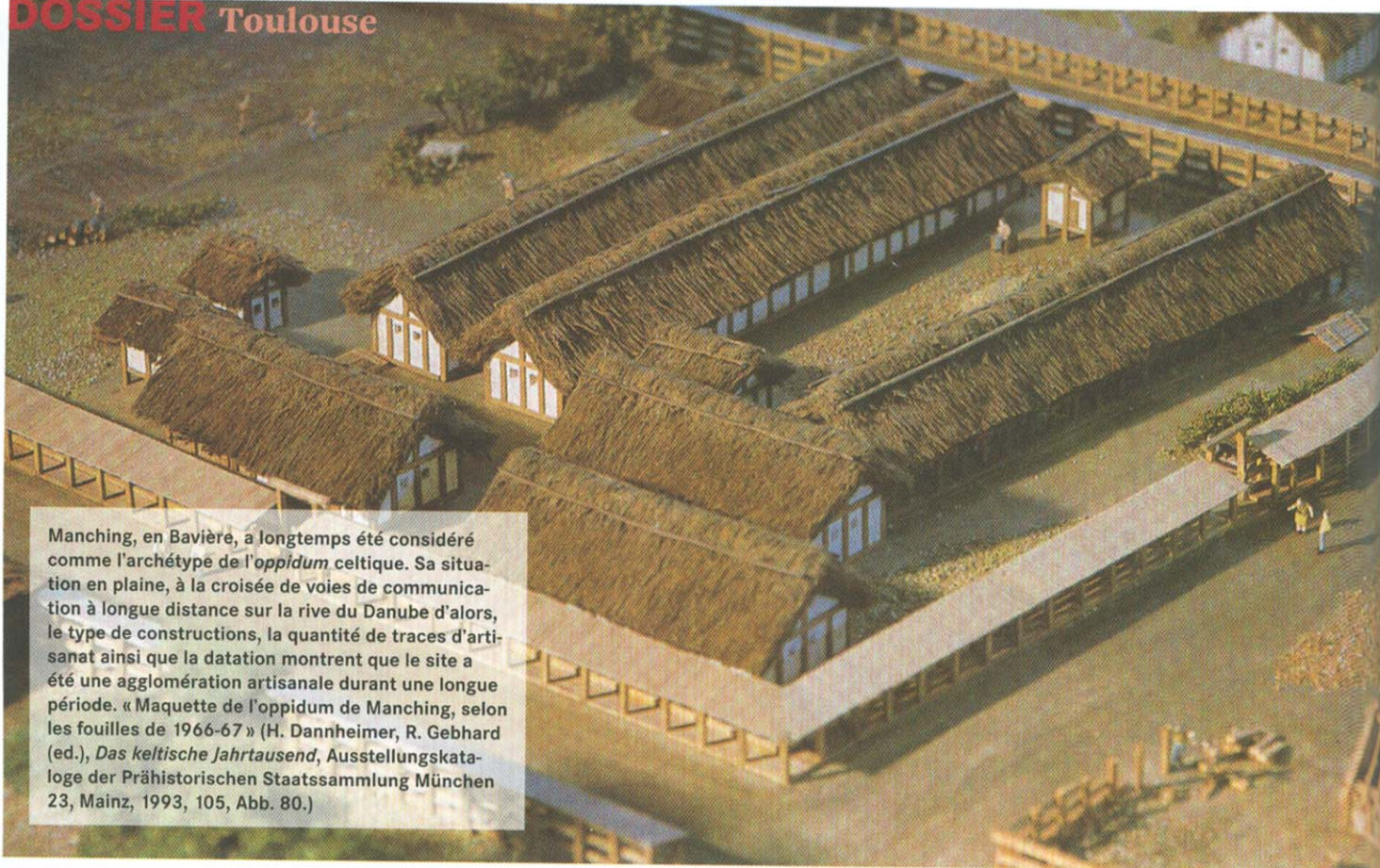
88 **Lyon. Un dépotoir d'amphores gauloises à Lugdunum**, par Clémence Mège avec la collaboration d'Éric Bertrand,

90 **Découvertes, actualités et livres**



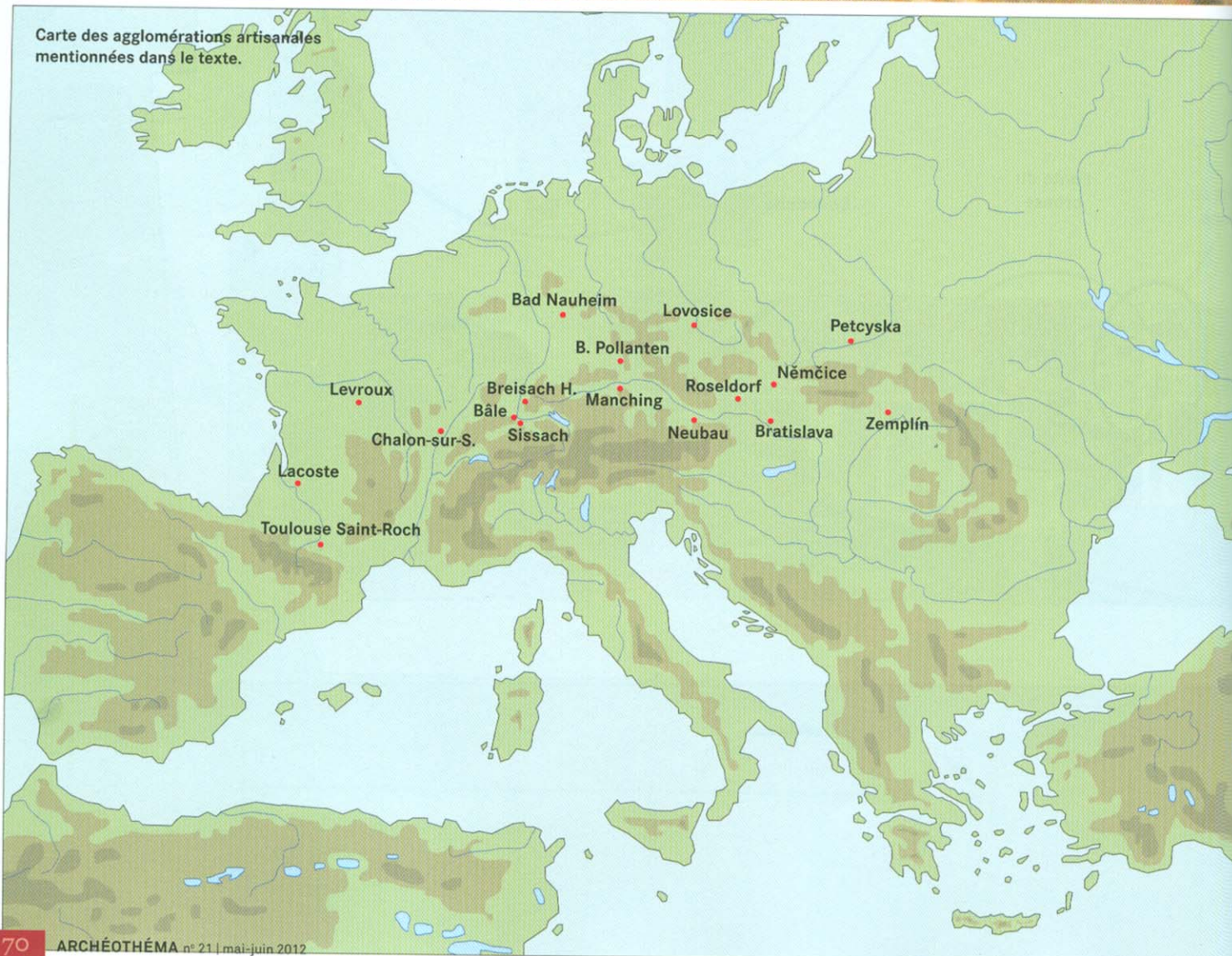
51





Manching, en Bavière, a longtemps été considéré comme l'archétype de l'oppidum celtique. Sa situation en plaine, à la croisée de voies de communication à longue distance sur la rive du Danube d'alors, le type de constructions, la quantité de traces d'artisanat ainsi que la datation montrent que le site a été une agglomération artisanale durant une longue période. « Maquette de l'oppidum de Manching, selon les fouilles de 1966-67 » (H. Dannheimer, R. Gebhard (ed.), *Das keltische Jahrtausend*, Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung München 23, Mainz, 1993, 105, Abb. 80.)

Carte des agglomérations artisanales mentionnées dans le texte.





Les agglomérations artisanales en Europe¹

Par **Vladímir Salač**, Directeur de recherche à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de République Tchèque, Prague.

Texte traduit du tchèque par Gilles Pierrelvein



Les recherches récentes montrent que les agglomérations artisanales forment une composante stable dans la structuration de l'habitat celtique et qu'on les rencontre sur l'ensemble de l'aire celtique. On connaît aujourd'hui en Europe une trentaine de ces agglomérations, mais leur nombre ne cesse d'augmenter. L'image que nous en avons n'est donc sûrement que la partie émergée de l'iceberg.

Qu'est-ce qu'une agglomération artisanale? Ce n'est que récemment, dans les années 1980, que les archéologues ont commencé à identifier des habitats de grande étendue, non fortifiés et possédant une organisation interne dense et planifiée. Ces sites ont livré de nombreuses traces d'activités artisanales : production et travail du fer et de métaux alliés, taille de la pierre, verrerie, frappe de monnaies, production textile, etc. Les produits étaient destinés avant tout à l'exportation, et on les trouve ainsi fréquemment sur des territoires étendus, témoignage d'un commerce bien organisé. L'importance de ce commerce est d'ailleurs soulignée par les nombreuses importations – par exemple d'amphores, de céramiques rares, d'éléments de parure, de matières premières telles que l'ambre ou l'or – mais aussi et surtout par les découvertes fréquentes de monnaies. L'émergence de ces sites est aujourd'hui placée au III^e s. av. J.-C. En France, on les nomme habitats ou agglomérations artisanales; en Europe centrale on parle de centres de production et de distribution.

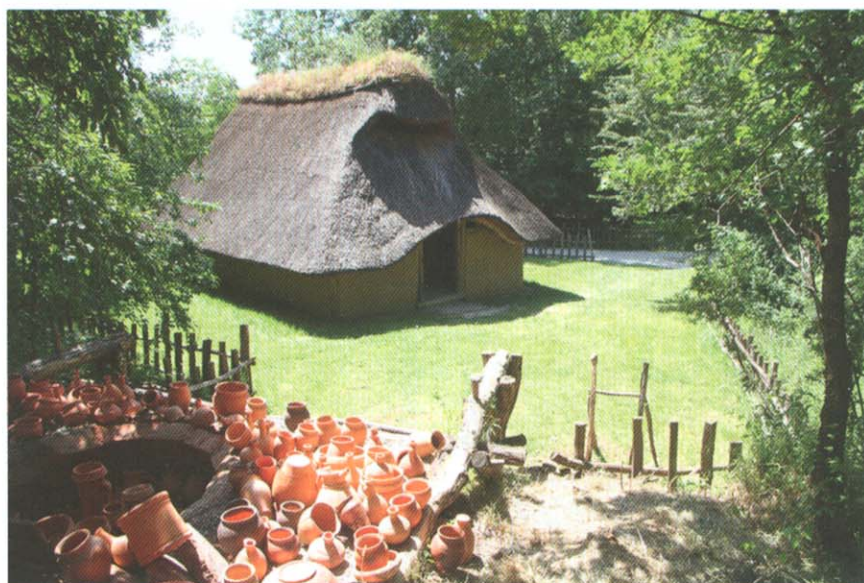
OÙ ET COMMENT REPÈRE-T-ON LES AGGLOMÉRATIONS ARTISANALES ?

L'agglomération artisanale la plus orientale est probablement le site de Zemplín, dans l'est de la Slovaquie. En direction de l'ouest, on peut ensuite mentionner les exemples de Petczyska (sud de la Pologne), Bratislava (sud-ouest de la Slovaquie), Némčice (Moravie), Lovosice (Bohême), Roseldorf, Neubau bei Linz (Autriche), Berching-Pollanten (Bavière), Bad Nauheim (Hesse), Bâle-Gasfabrik, Breisach-Hochstetten (Rhin supérieur), Chalon-sur-Saône (Bourgogne), Levroux

(Indre), et l'on peut conclure cette liste par Toulouse-Saint-Roch ou Lacoste en Aquitaine par exemple. Ces sites se trouvent aussi bien dans des zones où l'on connaît par ailleurs des *oppida*, que dans des régions qui n'en ont jamais connu – comme la Pologne méridionale ou la Slovaquie orientale.

La première des agglomérations de ce type a été identifiée en 1911 déjà, à Bâle, lors de travaux menés sur le site de l'« Usine à Gaz ». Même si, par la suite, ces fouilles sont tombées dans l'oubli,

▼ Maison gauloise et atelier de potier.
© Archéosite gaulois - 31310 Rieux Volvestre.



¹ Cet article a été mené dans le cadre du projet « Celtes et Germains en Bohême et en Europe centrale » (n° 405/11/0603), soutenu par la Grantová agentura de République tchèque (GACR).

elles ont toutefois livré toutes les caractéristiques des agglomérations artisanales. En effet, tous ces sites se trouvent dans des régions aujourd'hui densément occupées, et sont souvent installés immédiatement à des carrefours de voies de communication naturelles. Certains gisent directement sous les villes actuelles (Toulouse-Saint-Roch, Chalon-sur-Saône, Lovosice, Bad Nauheim par exemple). Comme elles n'étaient pas entourées d'un rempart, ces agglomérations sont difficilement visibles sur le terrain, et sont donc restées longtemps méconnues. Aujourd'hui, on les redécouvre le plus souvent lors de travaux urbains ou lors de la construction de roades, d'autoroutes ou de voies ferrées. Sur les terrains dégagés par ces travaux, c'est le plus souvent par la richesse des découvertes qu'on arrive à repérer ces agglomérations. Malheureusement, cette richesse est souvent identifiée au départ par des fouilleurs clandestins, armés de détecteurs à métaux, qui créent ainsi des pertes irréparables pour l'archéologie. À Němčice par exemple, en plus du millier de monnaies découvertes sur le site par les archéologues, on estime qu'une quantité sensiblement égale, issue de collections privées, doit être ajoutée à ces comptages...

À QUOI RESSEMBLAIENT CES AGGLOMÉRATIONS ET COMMENT FONCTIONNAIENT-ELLES ?

Les agglomérations artisanales sont situées en plaine, sur des voies de communication à longue distance, souvent au bord des cours d'eau les plus importants. Leur superficie atteignait des dizaines d'hectares, les prospections géophysiques montrant qu'elles étaient densément occupées et construites. Les zones d'habitation étaient généralement organisées en fermes encloses par des palissades, dans lesquelles on trouvait non seulement des espaces à vivre, des puits, des greniers et des silos, des étables pour les chevaux et le bétail, mais aussi des ateliers d'artisans. On circulait entre ces enclos par des ruelles étroites, qui débouchaient en général sur un ou deux

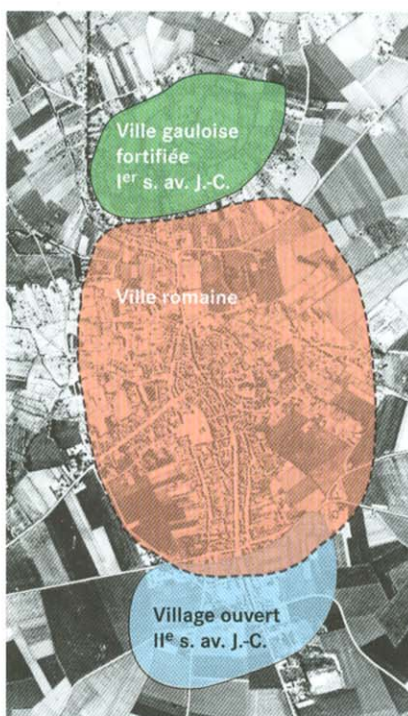


axes de circulation principaux (par ex. à Levroux ou à Manching en Bavière). À l'intérieur de ces sites, on disposait également d'espaces dégagés permettant le rassemblement des habitants ou la tenue de marchés (par ex. Němčice); à Lovosice, on a découvert, entre des enclos, un puits « public » entouré d'un pavage. Les exemples de Roseldorf et Manching montrent quant à eux que les sanctuaires constituaient une composante importante de ces habitats. À Roseldorf, on a pu déterminer que l'ensemble du site était justement délimité par une palissade, avec des portes permettant l'ac-

cès. Certaines de ces agglomérations permettent de supposer l'existence de zones spécialisées – port, entrepôt, etc. (Manching, Lovosice, Chalon-sur-Saône).

Les agglomérations artisanales constituaient des centres économiques importants où l'artisanat et le commerce étaient florissants. Elles entretenaient des relations commerciales qui se nouaient souvent sur de grandes distances. Mais ces contacts dépassant les frontières régionales n'avaient pas seulement un rôle économique, ils jouaient également un rôle important dans le transfert d'informations, de nouvelles avancées technologiques, de phénomènes de mode, etc.

Les agglomérations artisanales ont beaucoup de traits communs, mais également des caractéristiques plus atypiques, qui permettent de les distinguer entre elles. Certaines pouvaient par exemple, grâce à leurs productions spécifiques, être connues y compris au loin, hors des frontières de leur région. Il en était certainement ainsi de Lovosice et de ses meules en pierre. La renommée de Bad Nauheim et de sa production de sel devait porter très loin. Berching-Pollanten se distinguait à coup sûr par les productions de ses forgerons, tandis que Bâle ou Sisach-Brühl produisaient en revanche de la céramique de qualité. Levroux devait être renommé d'une tout autre manière,



◀ À Levroux, l'agglomération artisanale a été abandonnée, puis l'*oppidum* a été établi non loin, avec toutefois une importance économique moindre. D'après O. Buchsenschutz.



puisque l'analyse des ossements animaux a montré des activités d'abatage, qui permettaient manifestement de produire puis exporter du jambon. À Němčice, l'étendue de la production de parures en bronze ou en verre est assez étonnante, et le site devait certainement être connu pour cette raison en Europe centrale, ainsi que pour sa production de monnaies. Roseldorf devait être célèbre d'une autre manière. Les archéologues y ont en effet aussi découvert des traces uniques de falsification et de contrefaçon – monnaies « en or » et monnaies fourrées à âme en bronze, qui n'étaient que légèrement plaquées d'or en surface.

AGGLOMÉRATIONS ARTISANALES, OPPIDA ET VILLES

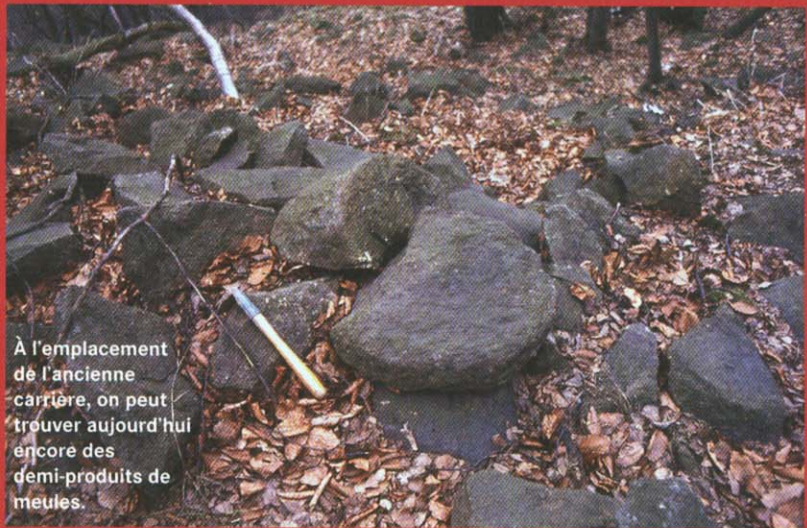
Le terme de « ville » était jusqu'à présent réservé, dans l'archéologie celtique, aux *oppida*, c'est-à-dire à ces sites fortifiés de hauteur de grande étendue, qui ont longtemps été considérés comme les plus anciennes villes au nord des Alpes. Mais les agglomérations artisanales concordent avec notre représentation des villes sous différents aspects bien mieux que les *oppida*. Manching, le modèle des *oppida* celtiques, a d'ailleurs d'abord été dans un premier temps une agglomération artisanale. Les résultats apportés par les fouilles étendues qui y ont été menées montrent que Manching n'a en fait été fortifié qu'au bout de cent ans. Étant au départ une agglomération artisanale, le site n'est devenu un *oppidum* qu'à la fin de son existence, mais il avait atteint l'apogée de son évolution bien avant l'édification du rempart.

Aujourd'hui, on peut se conformer à l'avis des géographes qui cherchent les manifestations élémentaires de la ville dans la concentration d'habitants et de productions non agricoles, et jamais dans la présence d'une fortification. Les juristes considèrent, et ce déjà depuis la Grèce ancienne, la ville (*polis*) comme un territoire qui est régi par les mêmes lois. C'est pourquoi les termes de « ville » et d'« état » sont parfois confondus. Le territoire sur lequel s'applique ce même droit devait être connu de tous et délimité – les fortifications étaient en ce sens

LA PRODUCTION DE MEULES À LOVOSICE

Lovosice se situe dans le nord de la Bohême, sur l'Elbe, fleuve qui représentait une voie de communication importante. L'agglomération contrôlait le cours d'eau et en tirait un avantage certain. Sa spécificité est la production de meules qui étaient taillées dans la pierre, du porphyre, extrait à environ 5 km au nord du site. À cet endroit, on peut aujourd'hui encore remarquer dans la forêt des centaines de fosses d'extraction. On peut aussi trouver des demi-produits bruts, qui étaient taillés dans la pierre directement sur place. Ces demi-produits étaient ensuite transportés jusqu'à Lovosice, où l'on a pu identifier un atelier de tail-

leur de pierre destiné à la finition des meules. On y a trouvé, sur une épaisseur de 30 cm, une couche constituée de menus éclats de porphyre, de restes d'outils en fer (certainement des marteaux) et des quantités de rebuts de meules à différents stades de production. Les analyses ont montré que les ateliers de Lovosice ont non seulement fourni toute la Bohême, mais qu'ils ont exporté leurs produits y compris jusqu'à l'*oppidum* de Staré Hradisko en Moravie, distant de 250 km à vol d'oiseau. Pour l'exportation de ces meules, pesant près de 60 kg chacune, l'emplacement sur une voie fluviale était sans conteste un avantage.



À l'emplacement de l'ancienne carrière, on peut trouver aujourd'hui encore des demi-produits de meules.

assez pratiques –, même si une palissade ou un sillon symbolique devaient également suffire. Les sociologues et les géographes ont montré que le regroupement d'habitants a imposé à lui seul l'établissement de règles et de lois. Un homme vivant dans une ferme isolée en rase campagne est libre de ses décisions. Mais s'il est cerné de tous côtés par des voisins, il doit alors respecter leurs intérêts et déterminer avec eux, par accord mutuel, les limites de son terrain. Il devient ensuite nécessaire de s'occuper de la voirie commune, d'évacuer les eaux de pluie, d'entretenir les puits, de mettre en œuvre des mesures contre les incendies, etc. Il est manifeste que l'accumulation d'habitants et d'activités économiques

dans un espace restreint change profondément les relations entre individus mais aussi la société dans son ensemble. C'est précisément à ce type de situation que l'on est arrivé dans les agglomérations artisanales, et c'est pour cette raison qu'on peut, de toute évidence, les désigner comme les premières villes celtiques. Elles ont en effet précédé les *oppida* d'au moins un siècle. 📖

POUR EN SAVOIR PLUS

- Buchsenschutz, Olivier, *Les Celtes de l'âge du Fer*, Paris, 2007.
- Sievers, Susanne et Schönfelder, Martin (dir), *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*, Bonn, 2012.